

Juan GRABOIS

La devise, le sujet et le programme.

Une bonne devise doit résumer l'esprit, les caractéristiques et l'objectif fondamental de celui qui l'adopte, qu'il s'agisse d'une personne ou d'un mouvement. Pensons à la devise du Pape François : *Miserando atque eligendo*. Je ne vais pas m'y attarder, mais pensons à tous les éléments qu'elle rassemble : le regard de Jésus, l'esprit de miséricorde, le choix inattendu, l'inclusion d'une personne exclue, la conversion d'un paria en disciple.

La devise « terre, logement et travail » que nous avons choisie avec le Pape François synthétise également un esprit et un objectif. Quelque chose de si humain et de si simple que nous pourrions le qualifier de pré-idéologique et le réaffirmer collectivement comme des droits sacrés. Nous pourrions peut-être dire qu'il exprime une triple dimension : les personnes, les situations, les objectifs. Sujet, circonstances, perspective.

L'aspect subjectif nous renseigne sur trois groupes exclus de droits qui correspondent par nature à tout être humain : la terre, le logement et le travail en qualité et quantité suffisantes. Il s'agit de trois éléments vitaux pour le développement intégral de l'être humain, dont découlent de nombreux autres biens sociaux nécessaires à la vie.

Les exclus du logement sont, par exemple, les habitants des quartiers pauvres qui n'ont pas accès à des connexions sûres à l'électricité, à l'eau, à l'électricité, aux égouts, qui vivent souvent dans une promiscuité totale, sans salle de bain, dans un contexte de détérioration de l'environnement ou de violence. Il y a aussi les locataires qui doivent payer jusqu'à 50 % de leurs revenus pour dormir, ou ceux qui souffrent d'hypothèques impayables qui les exposent en permanence au risque d'expulsion. Bien entendu sont aussi incluses les personnes qui vivent dans la rue, dans des bâtiments abandonnés ou dans n'importe quel trou qu'elles peuvent trouver dans les villes, en particulier les enfants et les personnes âgées.

Les exclus du travail sont ceux qui ont été expulsés du système productif classique et qui se retrouvent au chômage ou dans des formes de travail marginales. Beaucoup d'entre eux ont inventé leur propre travail dans l'économie populaire et ont réussi à s'organiser de manière communautaire. D'autres n'ont pas eu cette chance et souffrent de situations d'exploitation allant de l'emploi précaire ou du travail informel à l'esclavage. Les travailleurs migrants sont particulièrement touchés par cette situation, avec le facteur aggravant qu'en plus d'être exploités, ils sont sous la menace permanente d'une expulsion lorsqu'ils ont la « chance » de ne pas mourir en chemin.

Les exclus de la terre sont les peuples autochtones, les paysans, les petits producteurs, les agriculteurs familiaux, les communautés rurales, parfois parce qu'ils n'ont pas de territoire, parfois parce qu'ils n'ont pas de terres suffisamment productives, parfois parce qu'ils sont menacés en permanence par la spéculation immobilière, l'avancée de l'agro-industrie, les diverses formes de pollution ou les formes extractivistes d'appropriation de la terre. D'autres encore parce

que le système économique central crée des conditions commerciales qui rendent invivables leur mode de vie et le travail de la famille rurale, en le remplaçant par les méthodes déshumanisées des grandes entreprises.

Ces trois groupes sont également les plus vulnérables aux crises environnementales et aux phénomènes climatiques extrêmes, aux situations de violence et de guerre, aux abus de pouvoir et à la persécution par les forces étatiques et para-étatiques. Ce sont les laissés-pour-compte de la terre qui ne se résignent pas à leur rôle passif de victimes et assument le destin que le Pape François a également décrit dans ses quatre discours. Un destin de lutte pour leurs propres droits mais aussi de salut collectif pour l'ensemble de l'humanité.

La situation d'injustice dont souffrent nos camarades doit être abordée par l'ensemble de la société, en particulier par les dirigeants politiques et les organisations internationales.

Le **marché du travail** a profondément changé et va poursuivre un processus vertigineux de changement sous l'effet des nouvelles technologies, modifiant la structure professionnelle de tous les pays de manière extrême, et le plus souvent négative.

Le **marché de l'immobilier** a rendu presque impossible l'accès à la propriété pour de nombreuses familles de la classe moyenne et rejette en permanence les plus défavorisés dans des situations d'exclusion sévère du logement, sans aucune alternative publique ou sociale pour résoudre le problème.

L'**extractivisme** sous toutes ses formes déplace non seulement les populations rurales, mais endommage aussi gravement les écosystèmes qui les soutiennent, affectant non seulement les personnes qui habitent des territoires auparavant destinés à la production alimentaire à petite échelle, mais aussi la société dans son ensemble.

Toutes ces structures d'injustice engendrent une violence qui, tôt ou tard, s'exprime d'une manière ou d'une autre, contribuant à l'instabilité que les contradictions des oligarchies et des États dominants résolvent eux-mêmes par des sanctions commerciales ou directement par des guerres criminelles qui n'ont jamais lieu sur leur propre territoire mais dans des espaces « proxy » où les pays pauvres paient pour des litiges dans lesquels ils n'ont rien à gagner.

Au cours de nos quatre rencontres, les exclus de la terre, du logement et du travail ont abordé leur propre réalité dans le cadre d'un dialogue avec le Pape François, élaborant une feuille de route pour résoudre les problèmes qui les affligent. Cette feuille de route est un véritable programme de transformation sociale et politique qui, s'il est correctement adapté aux différentes réalités des divers pays, peut être mis en œuvre presque partout.

En premier lieu, nous pouvons parler d'une **économie conjointe** où les secteurs public, privé et populaire coexistent, guidés par le principe de la justice sociale, qui devrait être l'axe d'articulation du slogan « pas de travailleur sans droits ». Dans certains pays, cela peut impliquer l'application d'un salaire de base universel et de politiques publiques visant à renforcer les projets de production communautaire dans l'économie populaire. Dans d'autres pays, il s'agira d'une réponse différente. Ce qui est certain, c'est que le secteur populaire-communautaire, qui

comprend des activités ayant un impact écologique, culturel et social, qui a son épicerie dans les soins et la production à faible intensité, et qui doit être valorisé au-delà de sa productivité marchande, aura tendance à accueillir ceux qui, pour diverses raisons, sont exclus des processus économiques centraux. Cette transition peut être positive dans la mesure où les personnes concernées bénéficient d'une reconnaissance, d'un revenu et de droits similaires à ceux des autres travailleurs. Elle sera extrêmement négative si elle n'est qu'un mécanisme de rejet.

En second lieu, il s'agit d'aborder l'**intégration socio-urbaine**, un concept qui découle de l'expérience de Bergoglio en tant qu'évêque de Buenos Aires face au problème des bidonvilles de la ville, qui implique l'amélioration intégrale des conditions de logement des exclus afin de faire du slogan « aucune famille sans abri » une réalité, tout en respectant le fait que nos villes sont une mosaïque de cultures où aucune n'a le droit de coloniser l'autre et de la « civiliser » d'une manière hautaine. Il s'agit de trouver une interaction équitable entre les différents secteurs de la ville sans exclure personne. Les travaux dans les bidonvilles doivent être liés aux besoins, aux désirs et aux aspirations de leurs habitants, être conçus de manière participative et relier la ville des bidonvilles à la ville formelle afin d'éviter la formation de ghettos artificiels.

Troisièmement, nous aspirons à une **réforme agraire globale** qui vise à garantir l'accès à la terre pour les pauvres des zones rurales afin de faire du slogan « pas de paysan sans terre » une réalité, ainsi qu'à une politique sérieuse de renforcement économique des communautés rurales qui leur permette de valoriser équitablement leur production. En outre, une réforme agraire complète implique un soin scrupuleux de la nature et des écosystèmes naturels qui mette un terme à la dévastation irresponsable résultant d'un modèle agro-industriel non durable qui, avec la production de combustibles fossiles et de méga-mines polluantes, alimente un système de vie dont une minorité de consommateurs frénétiques jouit - et souvent souffre - mais qui conduit à la destruction de la planète que nous habitons tous : riches, classes moyennes, pauvres.

Nous disposons ainsi du sujet historique des exclus, de leurs principaux problèmes et d'un programme « à grands traits » pour les réformes politiques et sociales nécessaires.

Notre programme est clair : outre la **devise** « terre, logement et travail » qu'il a lancé lors de la première rencontre, le Pape François nous a confié **trois tâches** très importantes pour la deuxième rencontre.

1. mettre l'économie au service des personnes,
2. œuvrer pour la paix entre nos peuples,
3. prendre soin de la nature

Lors de la troisième rencontre, le Pape nous a donné des indications sur la manière d'aborder la relation entre le social et le politique, en nous mettant en garde contre les dangers de la **corruption** et de la **rigidité**.

Enfin, lors de la quatrième rencontre, il nous a encouragés à faire preuve d'**imagination politique** pour sortir du possibilisme et promouvoir un système structurellement différent, tout en

continuant à promouvoir des propositions concrètes telles que le **salaire universel de base** ou la **réduction de la journée de travail**.

Consolider la devise lancée lors de la première rencontre comme un étendard collectif et consolider les idées fortes des réunions suivantes comme base d'une conception commune, tel a été le grand succès du débat interne entre les mouvements populaires en dialogue avec le Pape François. Ses discours sont un message à toute l'humanité qui a besoin de notre voix pour l'amplifier et le valider, avec nos dénonciations et nos aspirations. C'est un miracle que cela ait été le cas. Je pense que nous devrions en être très reconnaissants.

Bien sûr, les changements sociaux ne dépendent pas du Pape. Ils dépendent fondamentalement de nous et du reste des opprimés. Les contributions du Pape et ses autres documents constituent un matériel d'étude indispensable pour tous les activistes et les partisans des mouvements populaires, qu'ils soient catholiques ou non, car la pensée sociale de François, du moins pour moi, est révolutionnaire, tout comme notre foi en Jésus. C'est sans doute la meilleure école de formation humaniste en termes éthiques, philosophiques et politiques de notre temps.

Dix ans après la première rencontre, le comité organisateur a décidé de passer le relais à une nouvelle génération de responsables pour poursuivre et revitaliser notre tâche dans la consolidation d'un réseau de mouvements populaires pour la terre, le logement et le travail en dialogue avec le Pape François qui déploiera une action internationale de plaidoyer en faveur de ces droits, avec le soutien du Dicastère pour le Développement Humain Intégral, des Conférences Episcopales Régionales et des Églises Locales. Nous souhaitons appliquer ce sage enseignement du Pape François : « nous devons engager des processus et non occuper des espaces ». Nous vous laissons un livre sur « Les rencontres des mouvements populaires et notre pensée sociale » comme matériel de référence consolidé.

J'espère que le nouveau comité d'organisation, en collaboration avec le comité opérationnel et le Dicastère, sera en mesure d'élaborer un plan stratégique pluriannuel au cours des prochains mois, en tenant compte du fait qu'il existe déjà une base conceptuelle suffisante pour agir sans avoir besoin de répéter des réunions face à face coûteuses qui, si elles sont répétées trop souvent, peuvent éloigner les dirigeants de leurs bases et les transformer en militants d'aéroport. J'espère qu'ils pourront réaliser ce que nous n'avons pas pu faire : donner une continuité à l'articulation entre les réunions, concevoir un système adéquat de communication externe et interne, utiliser l'espace pour influencer les politiques publiques dans toutes les régions du monde, contribuer avec les expériences des mouvements les plus consolidés au développement des mouvements les plus naissants, systématiser les bonnes pratiques en termes de cogestion de projets, etc.

Je suis sûr que vous aurez le soutien du Pape François. Je vous remercie tous pour votre confiance au cours de ces années, je salue avec affection mes collègues du comité d'organisation initial, l'ancien préfet de la Commission Justice et Paix Peter Turkson qui a relevé le défi en 2013, Marcelo Sanchez Sorondo qui nous a toujours aidés depuis l'Académie pontificale des sciences et l'actuel préfet, mon ami Michael Czerny qui a toujours été dans les tranchées de l'organisation depuis le tout début.

Et bien sûr, je remercie le Pape François pour son soutien permanent aux mouvements populaires, à la lutte pour la terre, le logement et le travail, ses enseignements sur la nature humaine et ses défis socio-environnementaux... et son courage de choisir les humbles dans un monde de puissants, de soutenir ceux qui soutiennent ses bannières en payant les frais pour eux et de ne jamais se trahir lui-même.

Toujours à votre disposition pour tout ce qui est nécessaire, je vous souhaite le meilleur.